

Visages du siècle

Madeleine Richard

Sur les rares photos que l'on connaît de Madeleine Richard, qu'il s'agisse de celle qui provient du Musée Laurier ou des deux publiées plus tard dans sa vie dans le Photo-Journal, il semble y avoir une infinie tristesse et une grande mélancolie dans son regard.

Faut-il y voir le résultat de cet affreux drame qui a marqué sa vie de façon indélébile alors que ses deux enfants, Richard et Thérèse, sont décédés? Cette grande dame, décrite comme l'âme du Musée Laurier, épouse du ministre Joseph-Édouard Perrault, s'est-elle engagée corps et âme dans le bénévolat, particulièrement pendant les deux Grandes guerres mondiales, pour tenter d'engourdir sa douleur?

Thérèse Perrault, née le 1er novembre 1912, est morte à l'âge de cinq ans le 19 janvier 1917 des suites d'une courte, mais foudroyante maladie. Le malheur frappera une deuxième fois la maison (aujourd'hui le 17 Laurier ouest) déjà éprouvée alors que Richard, né le 13 avril 1909, s'éteindra le 28 mars 1921, en raison d'une méningite.

Les deux enfants sont enterrés au cimetière de l'église Saint-Christophe d'Arthabaska.

«Ma tante a été très affectée par leur mort», raconte Châteauguay Perrault, neveu du couple et cousin germain de Richard qu'il fréquentait beaucoup.

«Je me souviens des premiers mois qui ont suivi la mort de Richard. Ma tante Madeleine trouvait cela très difficile de me voir parce que je lui rappelais sans cesse son fils», poursuit M. Perrault, à l'aube de ses 90 ans.

Ce dernier décrit Madame Richard comme «une femme très ordonnée, très accomplie», qui avait beaucoup d'amies et qui était bilingue dès son enfance.

C'est que Madeleine Richard a grandi à Winnipeg, au Manitoba, où elle est née le 27 mai 1887. Des liens familiaux la rattachent déjà au Québec. Son père, J.-Auguste Richard, est le neveu de Louis-Eusèbe Richard, conseiller législatif, de Princeville. Sa mère est Albertine Rivard, soeur de l'Honorable Adjudant Rivard, juge de la Cour d'Appel et l'un des écrivains distingués du pays.

L'adolescente aux yeux bleus se passionne pour... Napoléon; elle étudie chez les Dames de Sacré-Coeur, à Montréal,

et complète ses études en Europe où elle demeure pendant trois ans.

Ce séjour la marquera puisqu'elle y prend goût aux vieilles pierres, aux autographes, aux meubles antiques et aux éditions de luxe. Tout au long de sa vie, ces passions l'habiteront. Ce goût du passé, de l'histoire, la caractérisera. Pas étonnant donc, de la retrouver quelques années plus tard au Musée Laurier.

Le 29 juin 1908, elle épouse Joseph-Édouard Perrault (1874-1948), avocat, qui sera député d'Arthabaska et ministre dans les gouvernements Gouin et Taschereau.

D'ailleurs, pendant plusieurs années, Madame Richard habite Arthabaska où elle prend une part active à toutes les oeuvres de charité et d'assistance publique.

De 1914 à 1918, elle s'occupe des oeuvres de guerre et, en 1922, le Roi du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes lui confère la décoration de l'Ordre de la Croix-Rouge pour les services rendus à la cause des Alliés et à celle de la Serbie.

Attachée à la mémoire de Sir Wilfrid Laurier, qu'elle a connu personnellement, elle s'occupe d'ériger en musée la maison qu'il a fait construire à Arthabaska en 1876 et qu'il a habitée jusqu'à sa mort en 1919. Grâce à l'oeuvre de Madame Richard, le Musée Laurier ouvre ses portes officiellement au printemps 1929.

Elle voit à solliciter les proches de la famille et les amis afin de recueillir différents objets ayant appartenu à M. Laurier, photographies, lettres, cadeaux, etc., permettant d'alimenter le fonds Laurier.

«Tous, j'en suis sûre, voudront s'y associer et conserver ainsi, en le développant, le caractère dominant de ce Musée Laurier, une oeuvre du souvenir et un centre d'histoire», écrit-elle dans l'édition du 28 mars 1935 de L'Événement.

Pour lui rendre hommage, le sculpteur Alfred Laliberté a réalisé un médaillon en plâtre de son visage, qu'il a intitulé, à juste titre, «L'âme du musée».

«Une femme
très
ordonnée,
très
accomplie»



En janvier 1941, le couple Perrault déménage à Montréal, où Joseph-Édouard, las de la politique, retourne à l'exercice de sa profession (il sera Procureur général de la province de Québec de 1940 à 1948).

Encore une fois, la guerre interpelle Madeleine Richard : elle travaillera bénévolement à de nombreux organismes, dont celui de la section féminine du Comité provincial de l'épargne en temps de guerre, où elle occupe la co-présidence.

Le 1er juillet 1946, Sa Majesté le Roi lui confère la décoration d'Officier de la division civile de l'Ordre de l'Empire Britannique, O.B.E. Elle sera aussi faite Dame de Malte.

Madeleine Richard est éprouvée par la mort de son mari, Joseph-Édouard, sur-

venue le 13 juin 1948. Âgé de 73 ans, M. Perrault décède à sa résidence des suites d'une longue maladie.

Au cours des dernières années de sa vie, Madeleine Richard, grande voyageuse, partage son temps entre l'Europe et le Canada, fuyant nos hivers rigoureux et nos étés chauds. Mais elle fera toujours en sorte d'être au pays à l'automne pour admirer les coloris du feuillage. «Un spectacle unique au monde», dira-t-elle dans une entrevue publiée en 1960 dans Photo-Journal.

Elle décède à Montréal le 8 avril 1975, à l'aube de ses 88 ans. Son corps repose au cimetière Saint-Christophe d'Arthabaska, aux côtés de son époux et de ses enfants. Elle est ainsi retournée à Arthabaska, «ce coin de terre qui me tient le plus à coeur».

Photo gracieuseté Musée Laurier.